

Où s'arrête cette nouvelle catégorie de «sympathisants»? En recréant le délit d'opinion, l'Italie est-elle en train de devenir une colonie de l'Allemagne?

On voit donc que la «*crise du marxisme*», que Louis Althusser, après bien d'autres, a mis à l'ordre du jour aux assises du Manifesto à Venise, pourrait bien n'être que le mécanisme régulateur destiné, comme le *New Deal* pour le capitalisme, à sauver le système en l'élargissant. Les marxismes survivent très bien à leurs amputations théoriques successives, notait Lévy à Milan. En Italie, le P.C.I. se marie admirablement à la théocratie, en France à la tradition démocratique: flon-flon d'un mariage aux couleurs nationales. D'où l'intérêt des événements de Bologne, où est apparu au grand jour «*le partage totalitaire que le P.C.I. institue entre la société productive et la société improductive, les normalisés combustibles du système, les parasites déchets du système*» (B. H. Lévy). Saint Just promettait à ceux qui s'excluaient de la volonté générale, une guillotine prompte et sévère. Et Hitler la décision des camps de la guerre totale «*aux ennemis de la liberté*» fasciste. Voilà pourquoi votre fille est muette, d'horreur!

Le colloque de Milan a été fertile en surprises. La plus notable fut la communication de Bernard Henry Lévy qui développait «au fond», jusqu'à l'abîme théorique cher aux hégéliens, les thèmes qu'il avait choisis pour l'homme en question. Dissipant toutes les équivoques accumulées depuis six mois qui le plaçaient «à droite», se situant dans la double lignée d'un anarchisme spéculatif et d'une vision «freudienne» du politique, Lévy a dénoncé avec une implacable rigueur le terrorisme moderne de l'Etat, né avec Saint-Just, comme le terrorisme individuel, qu'il fait remonter à Sade, et où il décèle un idéal d'Etat travesti en désir de libération, mais surveillé par

les miradors des forteresses concentrationnaires nourries au creux de l'utopie. Un «Idéal d'Etat» donc, comme Freud avait inventé «l'Idéal du Moi». D'où les noces sanglantes du totalitarisme et du terrorisme révolutionnaire, d'où la secrète connivence libidinale entre le gauchisme des prises d'otage et la police des âmes, installée au cœur de chaque citoyen par les ères de compromis historiques, ou par les socialismes et les fascismes réalisés. Se faire, se vouloir Etat, voilà donc le mal-du siècle. «*La violence aujourd'hui, qu'elle soit individuelle ou d'Etat, concluait donc Lévy ne vise rien d'autre que l'Etat, ne touche rien d'autre dans les cervelles que le désir d'Etat...*» Dans le P.C.I. qui appelle à la délation et l'extrême gauche qui fait vertu de son P. 38, il faut lire un «*même face-à-face entre des hommes et des forces qui ne conçoivent les cervelles, que piquées de barbelés et de guillottes*».

### Saint Ambroise et saint Sollers

On imagine le tollé, le lendemain, de la presse communiste italienne. Qui dira que les colloques de psychanalyse n'intéressent décidément que quelques cercles d'une intelligentsia brumeuse?

La veille, Philippe Sollers, après un curieux éloge de saint Ambroise, dont on peut voir à Milan la momie, s'était livré à une attaque extrêmement pertinente de la psychanalyse et du marxisme, ce qui lui valut les foudres de «la Repubblica» (1). Sollers montrait que le marxisme et la théorie freudienne, ennemis sur tant d'autres terrains, se rejoignent dans leur commune hostilité réductrice et hypocrite à l'art et à la littérature, dans «*la passion consistant à réfuter l'exception esthétique*», à la normaliser donc: croyance en la toute puissance de la science et de sa police des âmes, là aussi, mais par rapport à l'art cette fois, Bizarrement,

Sollers rejoint, par les voies très différentes du «libéralisme» et de la quête d'une «sainteté» par l'écriture (2), la critique opérée par Deleuze dans l'*Anti-Edipe* (3).

### Staline sur le divan

Comment rendre compte de la cinquantaine d'exposés ou de conférences prononcés, l'espace de trois jours, devant un public jeune et brûlé par la libido du savoir, venu de tous les coins d'Europe mais aussi de l'intelligentsia élégante et riche du gauchisme «radical-chic» milanais? Il faudrait citer tous les noms, nous nous contenterons d'en mentionner quelques-uns, en toute injustice, hélas! Philippe Roger a parlé de la «*guerre des tropes*», analysant avec finesse et rigueur la rhétorique et son rapport au pouvoir ou à la violence pure et simple, qui se substitue à elle, démontrant les rouages symboliques et esthétiques de l'écriture et de la révolution.

La question de l'écriture, la moins analysée dans ce colloque, et peut-être pas par hasard, a également préoccupé Houdebine et Gérard-Georges Lemaire, qui a brillamment opposé la violence en tant qu'état permanent dans la langue et l'écriture de Burroughs, de Sade ou des «tantra», dans laquelle il voit un abîme béant dans la langue, son démenti, son épuisement. Roger Dadoun a, lui, opposé à la société du père celle des frères, Jean-Pierre Faye a pris à partie les nouveaux philosophes (on se serait cru à Paris) tandis que d'étonnants philosophes yougoslaves, comme Zirek et Mocnik, psychanalyaient le texte marxiste: Staline sur le divan, en somme! Delacampagne a traité de l'aculturation et Victor Fainberg des droits de l'homme et de la psychiatrie en U.R.S.S., rappelant ainsi que le collectif freudien des lacaniens d'Italie entend soutenir, mieux